



L'Instant fugace, Jacques Flament, 2018
Time Lapse, textes et photographie, Corridor Éléphant, 2018
En Surface, Éléments de langage, 2017
Des Corps transitoires, Mémoire vivante, 2017
Si je pars comme un feu, l'Arbre à paroles, 2016

BIBLIOGRAPHIE



**MIDIMINUIT
POÉSIE #18**

FESTIVAL
POÉSIES / MUSIQUES
ARTS VISUELS / DANSE
10 AU 13 OCT. 2018

Samedi 13 oct.

•17h30 au lieu unique, scène Foyer Haut : Lecture-projection.

Présentation : Guénaël Boutouillet.

Questions à

**Christine
GUINARD**

Poète et professeure agrégée en lettres classiques. Elle a écrit cinq livres de poésie, dont certains s'accompagnent de travaux plastiques.

Rencontre-dédicace à 19h45 à l'Espace Librairie, Atelier 1, le lieu unique.



La nature est très présente dans vos poèmes. D'où vous vient cette inspiration ? Quelle rôle la nature joue t-elle dans votre vie ?

La nature nous renvoie sans doute à nous-mêmes, à une contemplation à la fois extérieure et intérieure. Elle nous renvoie à notre petitesse, à notre sensibilité, à notre porosité, mais aussi à notre inscription en elle ; à notre finitude et à une ouverture vers l'infini. Elle peut tour à tour être apaisante – nous offrant la possibilité comme de nous y installer, nous percevons que nous sommes nés d'elle – et impressionnante, inquiétante – elle est immense, elle nous domine quoi que l'on fasse. Pour moi, elle représente une source incessante de renouvellement, d'enveloppement, de mise à distance, de sensations – j'ai toujours vécu dans de grandes capitales.



« La nature nous renvoie sans doute à nous-mêmes [...] à notre petitesse, à notre sensibilité, à notre porosité... »

Combien de temps vous a t-il fallu ; à quel rythme, avez-vous écrit *En surface* et *Des Corps transitoires* ? La pratique d'écriture est-elle quotidienne pour vous ? Depuis quand écrivez-vous ? Que ressentez-vous lorsque vous écrivez vos poèmes ?

J'écris depuis toujours sous diverses formes – mais j'ai beaucoup gardé secret ce que j'écrivais. *En Surface* a été écrit d'une traite, lors d'une résidence d'écriture, l'écriture en fut très rapide. *Des Corps transitoires* assemble plusieurs textes, écrits à des périodes très différentes ; mais pour chacun, toujours, l'écriture est rapide, parfois comme fulgurante. Je n'écris pas quotidiennement, j'écris lorsque cela m'est possible, et parfois d'ailleurs l'écriture ne vient pas – j'ai souvent écrit durant de tout petits moments parce que j'étais bien trop occupée mais j'ai maintenant besoin de libérer de plus grandes périodes pour m'installer dans une écriture plus longue – poésie, roman ?

L'écriture est un moment de grande intensité, où l'on tente de se « reconnecter » à une source à l'intérieur de soi, riche de sensations, d'émotions, de mémoire et d'images ; et ce travail se fait en prise avec l'extérieur, en étant ouvert au flux et aux perceptions venues de l'extérieur. C'est l'écriture elle-même qui prend le relais, qui ouvre la voie.

Au premier abord, vos livres, mélangeant les formes (poème, récit), fragmentant le texte sur la page, peuvent paraître difficiles à appréhender pour des lecteurs non avertis. Quels conseils de lecture donneriez-vous à des débutants, pour faciliter leur entrée dans le texte ?

Je n'ai pas vraiment de conseil à donner, peut-être lire à voix haute, entrer dans la musique ? Ne pas se dire que c'est compliqué, mais qu'il y a là quelque chose de naturel, des images, des sensations, une musicalité, un rythme, un flux, qui peut vous porter. Il faut se laisser embarquer par les sens, aussi...

Pourquoi avoir donné à votre livre *Des Corps transitoires* le format d'un roman (quand il n'en est pas un) ?

Des Corps transitoires était pour moi entre deux genres : entre un recueil de nouvelles et un ensemble de longs poèmes. Les textes sont alors des poèmes en prose, qui déroulent néanmoins une histoire brève. J'imagine que l'on retrouve dans ces textes des constantes de l'écriture qui fait mes poèmes-fragments ou même le long poème disposé sur une peinture, *En Surface*.

Vous collaborez avec des artistes, des peintres ou des photographes. Que vous apportent ces collaborations ?

Je suppose que la peinture, la photographie, apportent une matière visuelle qui, pour moi, nourrit la langue – de même que le ferait la musique. Une matière qui habite déjà mon écriture je crois. Dans le cas de *En Surface*, la peinture venait évoquer un matériau ambigu, indéfinissable, qui faisait écho au texte : surface de la croûte terrestre ? minéral ? espace ? et le caractère graphique de la peinture – se rapprochant d'une encre par exemple – nous semblait dialoguer naturellement avec le poème, le timbrer. Pour d'autres collaborations, une exploration du lien qui unit photographie et poème, a permis de tisser une interaction, un écho, un va et vient complémentaire entre les deux. Dans le cas de *Time Lapse*, la mise en mouvement et l'ajout d'une bande-son (lors de la création en résidence d'installations vidéo) sont venus retravailler la tension essentielle entre le texte et l'image, lui donner un autre souffle.



Propos recueillis par Naouel Chamtour et Léa Djebbara accompagnées de Guénaél Boutouillet, critique littéraire et Guillemine Patin, enseignante de français.

